



INITIVM · SAPIENTIE · ET · TIMOR · DOMINI ·

EDITIO UNIVERSITATIS BOHEMIAE MERIDIONALIS

OPERA ROMANICA

4

BOHEMO BUDVICUM 2003

OPERA ROMANICA 4
EDITIO UNIVERSITATIS BOHEMIAE MERIDIONALIS

NOVÁ TISKÁRNA PELHŘIMOV

*K výzkumu zámeckých, měšt'anských a církevních
knihoven
„Čtenář a jeho knihovna“*

*Pour une étude des bibliothèques
aristocratiques, bourgeoises et conventuelles
« Le lecteur et sa bibliothèque »*

*Zur Erforschung der Schloss-, Bürger- und
Kirchenbibliotheken
„Der Leser und seine Bibliothek“*

Jitka Radimská
(ed.)

České Budějovice 2003

Publikace vyšla za finančního přispění Francouzského ústavu pro výzkum ve společenských vědách **CeFRoS** v Praze, asociace romanistických pracovišť **Gallica** a **Historického ústavu** Jihočeské univerzity (grantový projekt „Šlechta v novověkých dějinách českých zemí v 16. - 19. století“ - CEZ J 06/98 - 12400005).

Sestavila: doc. PhDr. Jitka Radimská, Dr.

Odborná spolupráce: prof. PhDr. Václav Bok, CSc., PhDr. Eva Frimmová, CSc., PhDr. Jaroslava Kašparová

Jazyková spolupráce: Mgr. Štěpánka Běhalová, Ph.D., doc. Dr. Hildegard Boková, PhDr. Eva Frimmová, CSc., Claire Mádlová, Anthony Davis Milson

© Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích, Pedagogická fakulta, Katedra romanistiky

ISBN 80-7040-661-5

OBSAH /TABLE DES MATIERES

<i>K výzkumu zámeckých, církevních a měšťanských knihoven</i>	7
Václav BŮŽEK (Jihočeská univerzita České Budějovice) Čtenář a jeho knihovna	9
Milada SVOBODOVÁ (Národní knihovna ČR Praha) Dochované kodexy z knihovny M. Šimona z Rokycan (+ 1421)	13
Marta HRADILOVÁ (Archiv AV ČR Praha), Knihovna kapitulního děkana Václava z Krumlova	31
Kamil BOLDAN (Národní knihovna ČR Praha) Knihovna Jana Zajíce z Házmburka (1496-1553).....	41
Lenka VESELÁ (Knihovna AV ČR Praha) Rožmberská knihovna a její katalog (k možnostem využití rukopisných historických katalogů jako pramene)	109
Stanislav PETR (Archiv AV ČR Praha) Rukopisy zámecké knihovny Dietrichsteinů v Mikulově v Knihovně Národního muzea v Praze	119
Jaroslava KAŠPAROVÁ (Národní knihovna ČR Praha) Knižní dary španělské šlechtičny Marie Manrique de Lara y Mendoza a španělského vyslance Guilléna de San Clemente jezuitské klementinské koleji v Praze	133
Eva FRIMMOVÁ (Historický ústav SAV Bratislava) Recepcia Mitisovho traktátu <i>Bonus iudex</i> u Petra Fradelia a Viktorína Morávka	157
Angela ŠKOVIEROVÁ (Slavistický kabinet SAV Bratislava) Nelatinské tlače slovenských autorov účinkujúcich v Čechách v predbielohorskom období.....	171

Olga FEJTOVÁ - Jiří PEŠEK (Archiv hl. města Prahy) Měšťanský čtenář a české kroniky v Praze raného novověku	183
Marie RYANTOVÁ (Knihovna Národního muzea Praha) Knihovna sedlčanského děkana Ondřeje Diviše z počátku 17. století	197
Milan HLINOMAZ (Klášter premonstrátů Teplá) Troilovy knihy v tepelské klášterní knihovně	215
Jitka RADIMSKÁ (Jihočeská univerzita České Budějovice) Barokní čtenářka Marie Arnoštka z Eggenberku a její knihovna	227
Petr MAŠEK (Knihovna Národního muzea Praha) Knihovny hrabat Czernínů z Chudenic	239
Martin PLEVA (Masarykova univerzita Brno) Knižní kultura moravského šlechtického rodu Petřvaldských z Petřvaldu v 17. a 18. století (Co přinesl archivní výzkum)	255
Richard ŠÍPEK (Knihovna Národního muzea Praha) Knihovna hornofalckého lobkowiczského správce Christopha Philippa Zickela	281
Laura DE BARBIERI (Roudnická lobkowiczská knihovna Nelahozeves) Le prince et le sphinx : la bibliothèque de Ferdinand Philippe Lobkowicz (1724 - 1784). (Méthode de reconstruction)	293
Claire MÁDLOVÁ (CeFReS Praha) Knihovna jako životní prostředí, místo knihy a řád vědění. Sběrka hraběte Hartiga (1758-1797)	309
Alena RICHTEROVÁ (Národní knihovna ČR Praha) František Martin Pelcl (1734-1801) a jeho rukopisná sbírka	323
Zdeněk HOJDA (Univerzita Karlova Praha) František Josef Kinský a jeho knihovna.....	339

Geneviève ARTIGAS-MENANT (Université Paris XII-Val de Marne) La bibliothèque d'un bourgeois français cosmopolite : Thomas Pichon (1700-1781)	347
Marie-Thérèse ISAAC & Claude SORGELOOS (Université de Mons-Hainaut) Le livre voyageur : de Tournai à Mons, un sauvetage providentiel (1800)	355
István MONOK (Országos Széchényi Könyvtár Budapest) Les bibliothèques aristocratiques en Hongrie au XVIII ^e siècle et la fondation de la bibliothèque nationale	377
Václav BOK (Jihočeská univerzita České Budějovice) Literatur der deutschen Aufklärung in den Buchbeständen der Budweiser bischöflichen Bibliothek.....	393
Krzysztof MIGNÓŃ (Instytut Bibliotekoznawstwa Uniwersytetu Wrocławskiego) Schlesische Pastoren der frühen Neuzeit als Leser oder Vom Nutzen des Besitzens und Lesens von Büchern	401
Cyril MĚŠÍČ (Arcibiskupský zámek a zahrady Kroměříž) Budování kroměřížské zámecké knihovny a osoba čtenáře v průběhu staletí.....	412
Viliam ČIČAJ (Historický ústav SAV Bratislava) Limity novovekej súkromnej knižnice	423
Uwe KAHL (Christian-Weise-Bibliothek Zittau) Von Böhmen nach Zittau in der Oberlausitz. Böhmisches Bücherschatze in der Zittauer Christian-Weise-Bibliothek	431
Marta FÓRIŠOVÁ (Katedra knihovedy UK Bratislava) Jezuitské knižnice na Slovensku – úvod do problematiky	457
Zbyněk ČERNÝ (Okresní muzeum Cheb) „Knižka zlatá sv. Petra z Alkantary.“ Příspěvek k františkánské knižní kultuře 17. a 18. století.....	477

István MONOK

LES BIBLIOTHÈQUES ARISTOCRATIQUES EN HONGRIE AU XVIII^e SIÈCLE ET LA FONDATION DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE*

Les possibilités économiques et les champs d'action politique du Royaume de Hongrie,¹ réunifié sous le règne des Habsbourg, étaient clairement déterminées – et délimitées – par le fait que la libération du pays de la domination turque avait été menée par un souverain étranger. Sous les règnes successifs de Charles III, Marie-Thérèse, Joseph II, François I^{er} et Ferdinand IV, les objectifs impériaux reléguèrent de plus en plus au deuxième rang les intérêts hongrois, et les tensions en résultant conduisirent à l'explosion de la guerre d'indépendance hongroise de 1848 – 1849. Au cours du XVIII^e siècle, les ambitions séparatistes des minorités du bassin des Carpates s'intensifièrent, leurs consciences et identités culturelles s'affirmèrent et se renforcèrent et, parallèlement, leurs propres réseaux d'établissements culturels (écoles, bibliothèques, imprimeries) se développèrent. Au début du XIX^e siècle, les mouvements culturels se transformèrent en mouvements politiques et devinrent au tournant du XIX^e et du XX^e siècle les revendicateurs – et partiellement les acteurs – de la séparation d'avec la Hongrie, et d'avec l'Empire des Habsbourg.

Sur le territoire du pays, la langue officielle resta le latin – à l'exception du Grand-Duché de Transylvanie où la langue officielle était le hongrois. Cependant, cela n'était plus tellement le symbole d'un rattachement à l'Europe, mais cela apparaissait plutôt comme un des

* Je ne cite pas ici, la littérature spécialisée en hongrois, lorsqu'elle existe en langues allemande, française, anglais et italienne.

¹ Sur l'histoire du pays voir : *Millénaire de l'histoire de Hongrie*. Sous la dir. de Péter HANÁK. Corvina, Budapest 1986 ; *Histoire de la Transylvanie*. Sous la dir. de Béla KÖPECZI. Akadémiai Kiadó, Budapest 1992 ; NEMESKÜRTY, István, *Nous, les Hongrois. Histoire de Hongrie*. Akadémiai Kiadó, Budapest 1994, pp. 130–207 ; KÖPECZI, Béla, *Histoire de la culture hongroise*. Corvina, Budapest 1994.

remèdes contre les tentatives de germanisation. En cette même période, les résultats scientifiques modernes paraissaient de plus en plus souvent dans les langues nationales et étaient donc, suite à l'usage du latin, réceptionnés en Hongrie avec de plus en plus de retard.² Après le refoulement des Turcs, la capitale administrative de la Hongrie resta encore longtemps Pozsony (Bratislava), mais Buda gagnait progressivement en fonctions et donc en importance. Vers le milieu du XIX^e siècle, elle devint la capitale effective du pays.

Durant le siècle qui suivit l'expulsion des Turcs, la caractéristique religieuse la plus importante en Hongrie était que l'Église catholique, grâce au soutien et à l'assistance de l'État, regagnait rapidement ses positions dans tous les domaines ecclésiastiques, économiques, politiques et culturels. Les deux archevêchés (celui de Kalocsa et celui d'Esztergom) regagnèrent d'abord leurs évêchés médiévaux, puis, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, de nouveaux diocèses épiscopaux furent fondés, ainsi qu'un nouvel archevêché, l'archevêché d'Eger (1804).

À la fin du XVII^e siècle, le caractère des attaques dirigées contre les églises protestantes changea : la persécution religieuse directe n'était plus de mise, mais le fonctionnement des églises se voyait entravé par de nombreux obstacles. Du point de vue culturel, la plus importante entrave était le fait que les opportunités de reproduction des classes intellectuelles protestantes, et notamment celles du corps pastoral, étaient limitées. Les champs d'action des grandes familles seigneuriales protestantes furent restreints, leur influence dans la vie politique et économique diminua. Par conséquent, leur potentiel financier leur permettait bien moins de réunir de grandes collections bibliophiles.

Le soutien de l'Église catholique romaine de rite grec et de l'Église orthodoxe était une question plus liée à l'époque à la politique minoritaire des Habsbourg, en effet, les membres de ces assemblées étaient pour l'essentiel de nationalité roumaine ou serbe.

² Cf. MONOK, István, « Nationalsprachige Lesestoffe in Ungarn im 16. und 17. Jahrhundert. » In : *Latein und Nationalsprachen in der Renaissance. Hrsg. von Bodo Guthmüller.* Harrassowitz, Wiesbaden 1998 /Wolfenbütteler Abhandlungen zur Renaissanceforschung. Bd. 17./, pp. 137–150.

Les bibliothèques laïques

En Hongrie, c'est également au courant des XVIII^e–XIX^e siècles que s'établit la structure actuelle des bibliothèques. Après la libération du pays de sous l'occupation turque, les diverses confessions avaient créé leurs bibliothèques en même temps qu'elles avaient élaboré leurs systèmes institutionnels culturels, et les organisations non ecclésiastiques de la société avaient dans les débuts organisé leurs propres collections en commun avec ces bibliothèques ecclésiastiques. Collectionner les livres devint par la suite une sorte d'habitude nouvelle parmi les nobles – et notamment parmi les aristocrates. Nous pouvons de façon générale déclarer que, d'après l'étude des sources se rapportant à l'histoire des bibliothèques et à la culture de la lecture, un changement indéniable dans les habitudes de collection et de lecture des livres survint au tournant des XVII^e–XVIII^e siècles. Ces sources montrent que les couches sociales de la Hongrie de l'époque, de même que certaines de ses unités géographiques, n'étaient pas en mesure de suivre les changements survenus dans les pays occidentaux contemporains. Les stocks des bibliothèques, exception faite des collections de quelques familles aristocratiques, devinrent surannés pour certains, ou dans d'autres cas, n'arrivaient que lentement à suivre l'offre du marché européen du livre. Ces remarques sont encore plus fortement valables en ce qui concerne les lectures de la bourgeoisie de langue hongroise ou celle de la petite et moyenne noblesse. Le renforcement au début du XIX^e siècle de la bourgeoisie urbaine engendra la création d'une série d'institutions non liées aux églises (casinos, cercles de lecture etc.).

Même l'état – au travers des réformes de Marie-Thérèse et de Joseph II – encourageait l'émergence d'une structure culturelle et d'enseignement moins dépendante des églises, par conséquent le nombre des bibliothèques à caractère laïque augmenta également. Par la suite, nous examinerons les bibliothèques seigneuriales et les bibliothèques de savants ayant une importance particulière du point de vue de l'évolution de la bibliophilie en Hongrie.

Les grandes familles seigneuriales³

Au tournant des XVII^e-XVIII^e siècles, le changement le plus significatif dans les habitudes de lecture et de collection des livres dans le bassin des Carpates s'effectua dans les milieux de la haute aristocratie. De claires différences sont néanmoins observables entre les habitudes de l'aristocratie de Transylvanie et celles de la Hongrie Occidentale. Parmi les causes de ces différences, il nous faut en tout premier lieu indiquer les changements survenus dans le rôle d'organisateur de la culture des grandes cours seigneuriales. Une série de cours (Nádasdy, Batthyány, Perényi, Báthory d'Ecsed, Thurzó etc.) reprirent le rôle de la cour royale de Buda, disparue au XVI^e siècle, et devinrent les ateliers de la culture humaniste, de même que les patrons des nouvelles Églises. L'organisation de la formation des pasteurs et des instituteurs des confessions, le financement de leurs études à l'étranger, ainsi que leur soutien actif suivant leur retour figuraient parmi leurs tâches principales. Ce rôle existait encore au tournant des XVI^e-XVII^e siècles, et perdura dans plusieurs cas au cours du XVIII^e siècle également. Après la destruction et donc la suppression de la cour centrale de Transylvanie (1658), plusieurs familles (Apaffi, Teleki, Bethlen etc.) assumèrent pour l'essentiel le même rôle que celui qu'avait jusqu'alors joué la cour princière.

Les curés des assemblées et les instituteurs du réseau d'écoles catholiques se développant sur les domaines des aristocrates hongrois qui se convertissaient au catholicisme les uns à la suite des autres dès le début du XVII^e siècle effectuaient déjà leurs études supérieures dans des établissements organisés par l'Église. Les jeunes des grandes familles seigneuriales ne portaient plus une fois reçue l'éducation dispensée à la cour seigneuriale en compagnie de leurs patrons et des futurs prêtres (alumni) pour étudier la théologie dans des universités étrangères et pour suivre le chemin de la peregrinatio academica, mais entreprenaient un voyage d'études qui allait leur permettre de se préparer à leurs tâches futures au sein de la vie politique, de l'armée ou de l'administration. Ils

³ MONOK, István, « Bibliotheken und Erudition der Magnaten in Ungarn. 1526–1711. Eine Bibliographie. » In : *Kulturelle Zentren der Habsburgermonarchie in der Frühen Neuzeit. Vergleichende Studien zur herrscherlichen, adligen und geistlichen Kultur in Böhmen, Mähren, Ungarn und den Erbländern. Bibliographie.* Vorgelegt von Karl VOCELKA, Thomas WINKELBAUER. Wien 1996. Universität Wien. Bd. II., pp. 1–43.

apprenaient des langues, faisaient connaissance avec les usages de cours occidentales, montaient à cheval, dansaient, pratiquaient l'escrime et construisaient leurs futurs réseaux relations. En Transylvanie par contre, les habitudes n'avaient pas changé : à la fin du siècle (1699–1700), Zsigmond Széchenyi prit part à un “Cavaliers-tour“ en Italie,⁴ tandis que Pál Teleki, son contemporain, partit étudier dans les universités d'Allemagne et des Pays-Bas entouré d'une multitude de théologiens.⁵

En Hongrie et en Transylvanie, dépendantes dorénavant de la couronne habsbourgeoise, les Églises protestantes se retrouvèrent confrontées à la pression du catholicisme soutenu par l'état. Les grands seigneurs protestants de Transylvanie se virent alors obligés d'assurer un niveau de culture et donc de la culture livresque de leur entourage bien plus que leurs contemporains de Hongrie. Leurs demeures gardèrent leurs fonctions de cour au sens que cela avait aux XVI^e et XVII^e siècles. Par la suite, nous allons présenter quelques unes des bibliothèques aristocratiques, qui illustrent parfaitement ce qui précède.

Au travers de la description des collections des générations Batthyány du XVIII^e siècle – qu'il s'agisse des comtes ou des princes –, il nous est possible de présenter de façon générale les changements dans les habitudes de lecture et de collection.⁶ Au début de l'année 1740, une liste a été établie des livres qui se trouvaient rangés sur les étagères de la chambre à coucher du comte Ádám Batthyány (1697–1782),⁷ nous avons donc toutes les raisons de supposer qu'il s'agissait de livres qu'il lisait effectivement. Ces livres étaient pratiquement tous de langue française, avec seulement

⁴ ÖTVÖS Péter (közread.), *Széchenyi Zsigmond itáliei körútja 1699–1700*. (Le voyage de Zsigmond Széchenyi en Italia.), Szeged 1988.

⁵ Teleki Pál *külföldi tanulmányútja. Levelek, számadások, iratok. 1695–1700*. (Le pèlerinage académique de Pál Teleki. Lettres, comptes-rendus et autres documents.), Összeáll, utószó : FONT Zsuzsa. Közrem. BUJTÁS, László Zsigmond, GÁCSI Hedvig, HÉVIZI Natália, KESERŰ Gizella, LATZKOVITS Miklós, Szeged, 1989.

⁶ Sur les générations de la famille du XVI^e–XVII^e siècle : *Bibliotheken in Güssing im 16. und 17. Jahrhundert*. Hrsg. von István MONOK, Péter ÖTVÖS. Band I ; András KOLTAI, Adam Batthyány und seine Bibliothek. Eisenstadt, 2002. /Burgenländische Forschungen. Sonderband XXIV./

⁷ *Magyarországi magánkönyvtárak. IV.* (Bibliothèques privées de Hongrie Vol. III.) Sajtó alá rend. BUJDOSÓ Hajnalka, MONOK István. Szeged, 2004. /Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez (Documents sur l'histoire des mouvements intellectuels aux XVI^e–XVII^e siècles.) 13/4./ (Adattár 13/4.)

quelques exemplaires en latin ou en allemand. Même les œuvres classiques romaines et grecques figurent sur cette liste en traduction française.

Parmi les membres de la branche princière, nous pouvons considérer comme typique la collection de Károly József Batthyány (1698–1772).⁸ Car il possédait une bibliothèque à Vienne, une à Trautmannsdorf, et une à Payerspach. Le prince résidait essentiellement dans sa demeure viennoise. Cette collection (de près de 3000 volumes) était une bibliothèque moderne : sur les étagères s’alignaient des œuvres contemporaines de belles-lettres, en langue française et allemande, des ouvrages historiques et de théorie de l’État, ainsi que des œuvres théologiques jansénistes, en accord avec ses opinions. À la base, ce sont ces livres que nous pouvons considérer comme lus. La collection monumentale (près de 4000 volumes) de Trautmannsdorf était digne d’une cour seigneuriale, mais ne devait pas servir très souvent ; d’après son agencement thématique, elle a pu être en grande partie héritée : auteurs classiques, une série d’éditions des Pères, ainsi que les *opera omnia* editio des grands philosophes et historiographes du XV^e–XVII^e siècle. Quant à la bibliothèque moins importante de Payerspach, il s’agissait pour l’essentiel d’une collection théologique, avec, de nouveau, toutes les œuvres significatives des auteurs du XV^e–XVII^e. Au cours du XIX^e siècle, la famille Batthyány établit une importante collection des livres du prince à Körmend. Cette bibliothèque de Körmend se trouve aujourd’hui presque entièrement à Budapest, au sein de la Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs.

Dans l’histoire de la famille Nádasdy, l’année la plus tragique fut probablement celle de 1671, en effet, c’est en cette année que le palatin Ferenc Nádasdy fut condamné à la perte de tous ses biens et exécuté sous l’inculpation de conspiration contre l’empereur. Les collections de la cour de Vienne reçurent sa bibliothèque et sa collection de tableaux de Pottendorf, une partie des livres devint la propriété des servites de Loretto. Le fils de Ferenc Nádasdy réussit à remettre la main sur une partie des livres étant passés à la Bibliothèque Impériale et en 1722, il possédait déjà plus de 500 volumes. Cependant, il légua lui-même cette collection au monastère augustin de Léka. Les deux maisons conventuelles – celle de

⁸ ÖTVÖS, Péter, « *Egy főúri könyvtár 1772-ből.* » (Une bibliothèque d’un aristocrate de l’année 1772.) In : *Adalékok a 16–20. századi magyar művelődés történetéhez.* Szerk. BÁLINT, István János. Budapest, 1987, p. 129–142.

Loretto et celle de Léka – furent dissolue par ordonnance de Joseph II, et une partie des livres fut transférée à la Bibliothèque Universitaire de Budapest, mais une partie, plus importante, fut anéantie. Lipót Flórián Nádasdy (1772–1836) créa une nouvelle bibliothèque à la fin du XVIII^e siècle (en 1791, avec 588 volumes), et l'établit à Nádasdladány où fut achevée au début du XIX^e siècle la construction de la nouvelle demeure seigneuriale. Lors de sa réorganisation en 1881, la bibliothèque abritait déjà près de 30 000 livres, cartes et estampes.⁹ Le château subit des dommages au cours de la Seconde Guerre Mondiale, puis pendant la sécularisation communiste, et les livres ont été emportés, à l'heure actuelle, nous ne connaissons rien de leur sort ou de leur emplacement.

Homo novus au sein de l'aristocratie hongroise de la première partie du XVII^e siècle, Miklós Esterházy (1582-1645) est un auteur très lu, quoique nous n'ayons que peu de renseignements sur sa bibliothèque de Lakompak.¹⁰ En revanche, on dispose de plusieurs documents attestant l'importance des bibliothèques du duc Pál Esterházy (1635-1713). Sa bibliothèque de Kismarton – qui rassemble la collection de son père à Lakompak et les livres du prêtre de château, Francesco Orsolini – fut léguée aux franciscains de Kismarton. Le catalogue de sa bibliothèque de Fraknó (établi en partie au début du XVIII^e siècle, en partie en 1756) prouve qu'il fut un des grands-seigneurs très cultivés, appartenant à la culture baroque européenne. Il est à présumer que cette bibliothèque de Fraknó fut également réunie à celle de Kismarton, avant que tout soit légué tout aux franciscains. Pál Antal Esterházy (1711-1762), pendant ses voyages en Europe et ses études à Leide fonda une bibliothèque à part ; plus tard il plaça celle-ci dans le château de la famille, à Kismarton. Le

⁹ Adattár 13/2. 73–79., 101–106 ; HORVÁTH, József, *A nádasdi gróf Nádasdy család nádasd-ladányi elsőzülöttségi könyvtárának története és ismertetése.* (Histoire de la bibliothèque Nádasdy de Nádasdladány.) Budapest 1889.

¹⁰ HORÁNYI, Mátyás, *The Magnificence of Eszterháza*, Budapest 1962 ; *Die Fürsten Esterházy. Magnaten, Diplomaten und Mäzene. Katalog der Ausstellung der Republik Österreich des Landes Burgenland und der Freistadt Eisenstadt.* Vorstand: Johann SEEDOCH. Red. Jakob PERSCHY, unter Mitw. von Harald PRICKLER. Eisenstadt 1995 ; GABRIEL, Theresia, « Die fürstlich Esterházyische Bibliothek – Zeugnis einer Bewegten Vergangenheit. » In : *Forscher – Gestalter – Vermittler.* Festschrift Gerald SCHLAG. Hrsg. von Wolfgang GÜRTLER. Eisenstadt 2001 (Wissenschaftliche Arbeiten aus dem Burgenland. 105) p. 119–130.

fondateur d'Eszterháza (Fertőd), Miklós Esterházy (1714-1790), y installa également une bibliothèque. Miklós Esterházy (1765-1833) réunit ces deux dernières collections à Kismarton. Plus tard, au cours du XX^e siècle, la bibliothèque de Kismarton incorpora également la bibliothèque de la maison viennoise de la famille (de la Wallnergasse) ; en 1935, la collection des franciscains locaux rejoignit également la collection des Esterházy. Ainsi s'est formée la grande bibliothèque-Esterházy qui rassemble plus que 72 000 volumes. Elle fut pillée, pendant la Seconde Guerre mondiale, d'abord par les Russes, puis par les Allemands. Une partie de la collection se trouve toujours à Eisenstadt, le reste en Russie.

Chef de la chancellerie secrète de Ferenc Rákóczi II et diplomate, Pál Ráday (1677–1733) ne possédait encore aux alentours de 1730 que 119 livres, son fils par contre, Gedeon Ráday (1713–1792), était à sa mort propriétaire de plus de 10 000 volumes, conservés dans la bibliothèque de son château de Pécel. En plus de cette bibliothèque bien fournie, sa collection de médailles et de tableaux était également importante.¹¹ Gedeon Ráday resta à l'écart des carrières politiques et administratives, bien qu'il se fut investi dans la vie politique de son comitat. Il fit ses études dans l'école luthérienne de Pozsony (Bratislava) auprès de Mátyás Bél, puis étudia le droit et les langues à Francfort. Ses livres de langue hongroise provenaient principalement de Sárospatak et de sa région, ainsi que de Transylvanie, grâce à l'aide de Mihály Szatmári Paksi, Sándor Kovásznai Tóth et Péter Bod. À Pest, son principal conseiller était l'historien-professeur Dániel Cornides. Ses livres étrangers provenaient essentiellement de Vienne, où Sámuel Nagy participa à plusieurs ventes aux enchères en tant que représentant du comte Ráday. Dans les années 1760–1770, le domaine de provenance de ses livres s'étendit à toute l'Europe, mais surtout à l'Allemagne et aux Pays-Bas. Le fils de Gedeon Ráday, Gáspár, se souciait par contre bien peu de poursuivre l'enrichissement de la collection, et d'après l'inventaire de 1852 il y avait près de 2000 volumes de moins à Pécel qu'à l'époque du comte bibliophile. La famille vendit la collection en 1862 à l'Académie de Théologie

¹¹ SEGESVÁRY, Viktor, *A Ráday könyvtár 18. századi története*. (Histoire de la bibliothèque Ráday au XVIII^e siècle.) Budapest 1992. /A Ráday Gyujtemény tanulmányai 4./ ; KOÓS, Judith, *Ráday Gedeon könyv- és műgyűjteménye a XVIII. században*. (Gedeon Ráday et sa bibliothèque au XVIII^e siècle.) Aszód 1994.

Réformée de Pest mais les livres n'ont pratiquement pas servi et jusqu'en 1913 ils y restèrent en dépôt. Actuellement, la bibliothèque fait partie de la Collection Ráday.

Pál (1677–1731) et Sándor (1679–1760), les deux fils du chancelier Mihály Teleki (1634–1690) – qui établit la cour de Gernyeszeg¹² – étaient des aristocrates ayant poursuivi des études universitaires, bien qu'ils aient tous deux étudié la théologie au lieu du droit ou de la philosophie qui étaient plus de mise parmi l'aristocratie moderne de l'époque. Leur Église – calviniste – put continuellement compter sur leur consciencieux et actif soutien. Le petit-fils de Sándor Teleki (fils de László Teleki), József (1738–1796), suivit des études de droit à Bâle, et rencontra plusieurs des savants émérites de son époque au cours du long voyage d'études qu'il entreprit. Dans sa bibliothèque de Pest, il possédait de plus une collection importante – composée essentiellement d'ouvrages de sciences naturelles et des œuvres de base françaises et anglaises du droit et de la philosophie de l'époque des Lumières –, qu'il conservait à Marosvásárhely, dans la demeure Teleki. Cette collection fut cataloguée par ses fils en 1782, et comptait alors 1657 volumes. C'est après cette date que Mme Péczeli lui vendit la bibliothèque de son défunt mari, József Péczeli – savant influencé par l'esprit français –, puis il fit l'acquisition de 2000 volumes appartenant à Dániel Cornides, ainsi que de nombreux ouvrages ayant appartenus à d'autres historiens. Ces derniers étaient conservés dans sa bibliothèque de Pest.¹³ Les deux fils de József Teleki, László et József (1790–1855), se répartirent la bibliothèque. László devint par la suite le premier président de l'Académie des Sciences

¹² *Erdélyi könyvesházak* (Les bibliothèques de la Transylvanie.) III. 1563–1757. *A Bethlen-család és környezete. Az Apafi-család és környezete. A Teleki-család és környezete. Végyes források.* Sajtó alá rend. MONOK István, NÉMETH Noémi, VARGA András. Szerk. MONOK István. Szeged, 1994 [1995] /Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez. 16/3. Documents sur l'histoire des mouvements intellectuels aux XVI^e–XVII^e siècles 16/3./ (Adattár 16/3.)

¹³ CSANAK, Dóra, « Teleki József könyvtára. » (Joseph Teleki et sa bibliothèque.) In : *Irodalom és felvilágosodás. Tanulmányok.* Szerk.: SZAUDER József, TARNAI Andor. Budapest, 1974, p. 401–443.

Hongroise (1828), il avait d'ailleurs déjà en 1826 offert sa bibliothèque à la future Société Savante.¹⁴

Sámuel Teleki (1739–1822), fils de Sándor Teleki, se prépara méthodiquement à son voyage d'études jusqu'à l'âge de 21 ans, en étudiant sciences et langues. Il commença ses études supérieures à Bâle, puis les poursuivit à Utrecht, et organisa un voyage en Europe, avec deux longs séjours : Vienne et Paris. Au cours de son voyage, il choisissait sciemment les livres qu'il achetait, en s'efforçant d'approcher thématiquement une perfection encyclopédique. Il rentra après quatre ans de pérégrination et entama sa carrière qui le mena depuis le titre de gespan du comitat de Küküllő à celui de chancelier de la cour de Transylvanie, carrière effectuée sous le règne de quatre empereurs. Il conservait ses livres à Sáromerke, puis à Marosvásárhely où la construction de la bibliothèque, entamée en 1799, fut achevée en 1802. Sámuel Teleki est un des rares personnages qui vit paraître de son vivant le catalogue de ses livres : quatre volumes parurent entre 1796 et 1819, et un cinquième resta manuscrit. Il réussit à acquérir en 1805 une pièce de la bibliothèque du roi Matthias (la Bibliotheca Corviniana) : le codex Tacitus. Bien qu'il eût engagé un bibliothécaire (Márton Kelemen), il veillait personnellement à l'ordre de la bibliothèque, et contribuait même aux acquisitions de livres de l'autre branche de la famille. La bibliothèque Teleki de Marosvásárhely recelait à sa mort plus de 36 000 volumes. Par la suite, le curateur de la bibliothèque fut toujours l'aîné des fils héritiers Teleki. Après la Seconde Guerre mondiale, l'État roumain sécularisa la collection et la joignit à la bibliothèque également nationalisée du Collège Réformé. Actuellement, les deux constituent la base de la Bibliothèque Teleki-Bolyai de Marosvásárhely.¹⁵

Le meilleur exemple au XVIII^e siècle de bibliothèque seigneuriale protestante féminine est celui de la bibliothèque de Kata Bethlen (1700–1759). Les 422 volumes qui formaient la collection de la demeure d'Olthévíz étaient pratiquement sans exception de langue hongroise.

¹⁴ Nouvellement: *Örökségünk, élő múltunk. Gyűjtemények a Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárában.* (Notre héritage, notre passé vivant. Collections dans la Bibliothèque de l'Académie des Sciences.) Szerk.: FEKETE Gézáné. Budapest 2001. (Publicationes Bibliothecae Academiae Scientiarum Hungaricae. 37(112))

¹⁵ DEÉ, Nagy Anikó, *A könyvtáralapító Teleki Sámuel.* (Samuel Teleki le fondateur d'une bibliothèque.) Kolozsvár 1997, EME.

Devenue veuve plusieurs fois, la profondément pieuse dame possédait une collection séparée de la bibliothèque de son deuxième mari, le comte József Teleki (?–1732), qui léga sa bibliothèque au Collège Réformé de Nagyenyed. Parmi ces livres figuraient les ouvrages antiques, d'histoire et de droit, principalement en latin, qui caractérisaient encore à l'époque les goûts de lecture de la noblesse cultivée hongroise. Kata Bethlen patronnait généreusement les pasteurs protestants œuvrant sur ses domaines – et parmi eux tout spécialement Péter Bod, qui établit le catalogue de sa bibliothèque. Elle s'était également fait imprimer son propre *ex libris*. Cette simplicité caractérise toute son existence, ainsi que ses fonds de lecture très peu variés. L'inventaire des livres a été effectué deux fois, en 1747 et en 1752.¹⁶ Ces livres intégrèrent également la bibliothèque du Collège Réformé de Nagyenyed, et brûlèrent dans l'incendie qui dévasta toute la bibliothèque en 1849.

Le juge royal saxon Michael Breckner possédait déjà son titre de noblesse hongrois lorsqu'il donna à son fils le nom de Sámuel Brukenthal (Samuel Breckner von Brukenthal, 1721–1803). Celui-ci suivit tout d'abord des études – en langue hongroise – à Kolozsvár, puis fréquenta les universités de Halle, Iéna et Vienne. L'intérêt qu'il portait à l'histoire, aux sciences naturelles et à l'alchimie allait tout naturellement de pair avec sa passion pour la bibliophilie. Pouvant se le permettre, sa bibliothèque s'accroissait à une vitesse incroyable. En 1797, elle comptait déjà 13 000 volumes. La carrière de Brukenthal, partisan des Habsbourg, le mena jusqu'au titre de gouverneur de Transylvanie, cependant, quand il s'opposa aux projets de réformes de Joseph II, il fut écarté du pouvoir. Il léga sa bibliothèque à son neveu Joseph Brukenthal, et en fit collection publique de la ville. Après que la famille eut été éteinte en 1872, l'intégralité de la bibliothèque, de même que les collections d'importance muséologique (ensembles rarissimes) devinrent la propriété du Collège Luthérien de

¹⁶ SIMON Melinda—SZABÓ Ágnes, *Bethlen Kata könyvtárának rekonstrukciója*. (La reconstruction de la bibliothèque de Kata Bethlen. 1747–1752.), Szeged 1997. (A Kárpát-medence koraiújkori könyvtárai. Bibliotheken im Karpatenbecken der frühen Neuzeit. II.); CUSHING, George F., *Books and Readers in 18th Century Hungary*. The Slavonic and East European Review 1969, p. 57–88. ; SOMKUTI, Gabriella, *Ungarische Büchersammlerinnen im XVIII. Jahrhundert*. Marginalien, 1985. Nr. 3. 22–35.

Nagyszében. C'est ainsi que naquit la plus importante bibliothèque scolaire (au début du siècle, elle renfermait plus de 100 000 volumes).¹⁷

La famille Reviczky accéda au rang des aristocrates au cours du XVIII^e siècle. János Ferenc Reviczky appartenait encore à la noblesse moyenne à l'époque où il était délégué parlementaire et notaire principal du comitat de Zemplén. Il devint ensuite conseiller de la Chambre à Pozsony (Bratislava), et termina sa carrière vers le milieu du XVIII^e siècle comme conseiller de la Chambre royale. L'inventaire de ses livres datant de 1742 nous est parvenu : les 439 volumes sont d'une grande hétérogénéité, qu'il s'agisse de leurs langues d'édition ou de leurs contenus. Cette bibliothèque¹⁸ aurait donc dans n'importe quel pays européen de la première moitié du XVIII^e siècle élevé son propriétaire au rang des aristocrates cultivés et avertis : en plus des œuvres en latin et en hongrois, les étagères portaient nombre d'ouvrages de langues allemande, française et italienne, d'histoire, de théorie politique, de géographie et de belles lettres. Le fils de János Ferenc Reviczky, Károly Reviczky (1736–1793), après sa carrière diplomatique – il fut ambassadeur du souverain à Constantinople, Varsovie, Berlin et Baden –, devint ministre de Joseph II. Il était considéré comme un des génies linguistiques de son époque, en effet, en plus des langues européennes, il parlait couramment l'hébreu, le turc, l'arabe et le persan. Il traduisit plusieurs textes du turc au français et du persan au latin, ces traductions furent publiées. Il vendit sa bibliothèque à Londres, et avec, sa prestigieuse collection orientale.¹⁹

La famille Festetich faisait partie au XVIII^e siècle des familles en plein essor. Kristóf Festetich (1696–1768) fit construire sur le domaine de Keszthely, dans le comitat de Zala, un château qui, selon les usages de l'époque, possédait une salle de bibliothèque. Cependant, son fils, Pál Festetich (1722–1782), ne jouissait encore que de 2000 volumes (sa bibliothèque fut cataloguée en 1769). Le fondateur de la bibliothèque-

¹⁷ *Katalog der Bibliothek des Baron Bruckental'schen Museums in Hermannstadt.* 1–3. Nagyszében, 1896–1900. ; GÖLLNER, Carl, *Samuel von Brukenthal. Sein Leben und Wert im Wort und Bild.* Bukarest 1977, Kriterion.

¹⁸ HORVÁTH, Ignác, *Revisnyei Reviczky János könyvtára 1742-ből.* (La bibliothèque de J. Reviczky en 1742.) *Magyar Könyvszemle*, 1905. 246–258.; *Adattár* 13/4. 122–126.

¹⁹ *Bibliotheca Graeca et latina ... quas usui meo paravi Periergus Deltophilus* (REVICZKY, Károly). Berlin 1794 ; *The John Rylands Library.* Manchester 1926.

monument historique prestigieuse actuellement ouverte au public fut son fils, György Festetich (1755–1819). Sympathisant du mouvement jacobin, sa présence devint indésirable à Vienne, c'est donc à Keszthely qu'il entreprit de se créer un environnement culturel adéquat, entreprise qui l'éleva au rang des aristocrates cultivés de son époque. Il fonda en 1797 une des premières écoles d'économie d'Europe, le Georgikon, et prit soin de la fournir en livres également. Sa bibliothèque privée recellait nombres d'ouvrages traitant d'agriculture et plus généralement d'économie et de gestion, mais il souhaitait à la base créer une bibliothèque universelle. Il fit rajouter une aile indépendante au château en 1799–1801 tout spécialement pour la bibliothèque, c'est dans cette aile que la collection est conservée jusqu'à ce jour. Par la suite, László Festetich (1785–1846) se réconcilia avec la cour viennoise et résidait donc la plus part du temps dans la capitale autrichienne. Malheureusement, il maintenait fermée la bibliothèque de Keszthely, en interdisant l'accès même aux professeurs du Georgikon, à une époque où la collection comptait déjà près de 25 000 volumes.²⁰

L'idée d'une bibliothèque nationale naquit – comme il apparaît de ce qui précède et comme les exemples qui suivent le montreront encore – parallèlement à celle de la fondation d'une société savante, d'une académie des sciences nationale. À défaut d'un souverain national, les familles aristocratiques hongroises assumèrent cette tâche tout naturellement. Certains aristocrates fondèrent des écoles supérieures (comme Festetich), d'autres des bibliothèques publiques (comme Klimó), ou encore une bibliothèque académique (comme Teleki). Le comte Ferenc Széchenyi (1754–1820) était originaire d'une des plus riches familles de Hongrie. La plupart de ses domaines s'étendaient sur les terres fécondes de l'ouest de la Hongrie. Ferenc Széchenyi se préparait sciemment à une carrière politique. Après des études au Theresianum de Vienne, il entreprit un voyage d'études de deux ans au cours duquel il parcourut les pays Tchèques, les principautés allemandes, les Pays-Bas, l'Angleterre et l'Italie. En rentrant, il établit une bibliothèque à Sopronhorpács, ainsi qu'au château de Nagycenk. Ses bibliothécaires furent József Hajnóczy (1750–1795), puis Mihály Tibolth (1765–1833). Il offrit sa bibliothèque à la future

²⁰ KLEMPA, Károly, *A keszthelyi Festetich könyvtár*. (La bibliothèque Festetich à Keszthely.) Keszthely 1938 ; SÜLE, Sándor, *A keszthelyi Georgikon*. (Georgikon à Keszthely.) Budapest 1968.

bibliothèque nationale (*Bibliotheca Regnicolaris*) en 1802, l'autorisation impériale lui fut octroyée le 26 novembre 1802. Le catalogue de la bibliothèque parut pour la première fois en 1799, des suppléments furent imprimés en 1803 et en 1807. Le comte continua d'enrichir la collection après la fondation de la bibliothèque, qui renfermait lors de sa mort plus de 20 000 documents, dont 6000 cartes. Széchényi poursuivait un double objectif : réunir d'une part les documents provenant d'auteurs de la Hongrie ou contenant des informations la concernant, et d'autre part, de mettre à la disposition des savants de Hongrie les ouvrages indispensables à l'étude des courants intellectuels modernes d'Europe. Plusieurs aristocrates et savants suivirent l'exemple de Széchényi et firent don de quantités importantes de livres à la collection en pleine croissance.²¹ Par la suite, nous présenterons quelques unes de ces donations.

L'ancêtre d'István Illésházy (1762–1838), le comte István Illésházy intégra les milieux aristocratiques de Hongrie au XVI^e siècle. L'inventaire de 1603 de sa bibliothèque de Trencsén illustre bien son amour des livres. Etant donné que son opposition à l'empereur eut pour conséquences sa disgrâce et sa dépossession de tous ses biens, la famille fut contrainte de se reconstituer une fortune.²² Les liens parentaux qui les unissaient à la famille Thurzó contribuèrent grandement à la poursuite de ces objectifs. En effet, György Thurzó (1567–1616) était palatin de Hongrie dans la première moitié du XVII^e siècle.²³ La famille Illésházy établit sa cour principale à Dubnic dans le comitat de Trencsén, et c'est ici qu'elle enrichit et conserva sa bibliothèque des générations durant. Lors d'un des classements en 1792, la collection comptait déjà 8000 volumes. C'est István Illésházy qui décida en 1835 de faire don de ces fonds à la Bibliothèque Nationale Hongroise. Ainsi, une des plus importantes collections fut intégrée à la Bibliothèque Széchényi, collection qui avait été créée en Hongrie, et qui avait

²¹ *Litterae fundationis Musei Nationalis Hungariae et Bibliothecae Nationalis Széchényianae*. Ed. Gariella SOMKUTI. Budapest 2002. (*Margaritae Bibliothecae Nationalis Hungariae*) ; « History of the National Library. » In : *Treasures of the Hungarian National Library*. Ed. By István MONOK. Budapest 2002, Magyar Könyvklub. p. 5–10.

²² ÖTVÖS, Péter, « Egy főúri könyvtár a XVII. század elején. » (Une bibliothèque seigneuriale au début du XVII^e siècle.) ILLÉSHÁZY, István. In : *Az értelmiség a 16–17. századi Magyarországon*. Szerk.: ZOMBORI István. Móra Ferenc Múzeum, Szeged 1988. 149–157.

²³ Adattár 11. 505–535.

continuellement été enrichie depuis le début du XVII^e siècle (elle n'avait pas été acquise aux enchères et n'avait pas assimilé de legs significatifs).²⁴ Les pièces les plus remarquables de la collection provenaient à l'origine de la bibliothèque de György Thurzó, comme par exemple l'œuvre intitulée *De re uxoria* (De la vie maritale / conjugale) de Francesco Barbaro, et l'œuvre historiographique de Pietro Ransano qu'il avait rédigée pour Mátyás Hunyadi (le roi Matthias Corvinus), mais qu'il avait emporté avec lui à Naples après la mort de celui-ci. Le codex Ransanus devint, après divers propriétaires du XVI^e siècle, la propriété de György Thurzó, puis celle de Gáspár Illésházy (1593–1648). Miklós Jankovich fit son acquisition à la fin du XVIII^e siècle et le vendit avec ses autres livres à la Bibliothèque Nationale.

Le père de Miklós Jankovich (1772–1846) avait déjà dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle réuni une collection considérable dans la maison familiale de Pest, mais ce fut Miklós qui, allant jusqu'à mettre financièrement en péril sa famille, s'adonna à sa passion bibliophile et acheta des collections de livres, surtout lorsque le défunt propriétaire avait fait montre d'un net intérêt pour l'histoire hongroise. Sa première acquisition d'envergure fut la bibliothèque d'un historien de Pest, le professeur Carolus Wagner. Par la suite, il racheta des bibliothèques ayant appartenu à des juristes, des médecins, des prêtres de toutes confessions et à de grands seigneurs également. Il s'efforçait au cours de ces acquisitions passionnées de dénicher des éditions rares ainsi que des manuscrits qui étaient soit des sources inédites de l'histoire hongroise, soit représentaient un intérêt particulier pour l'histoire de la culture (le testament original de Martin Luther provenant de Johann Benedict Carpozov). Plusieurs corvina vinrent enrichir sa collection : en plus du codex Ransanus originaire de la bibliothèque Illésházy, il possédait la biographie par Curtius Rufus d'Alexandre le Grand. Cependant, il n'était pas seulement un collectionneur effréné, mais également un bibliographe passionné. Il établit la bibliographie des livres ayant paru en Hongrie jusqu'en 1830, qui ne fut cependant pas éditée. En 1824, il proposa à la

²⁴ BERLÁSZ, Jenő, « Az Illésházy-könyvtár. Fejezet az Országos Széchényi Könyvtár állománytörténetéből. » (La bibliothèque Illésházy. Un chapitre de l'histoire de la Bibliothèque Nationale Széchényi.) In : *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve*, 1967. Budapest, 1969. 57–97.

Bibliothèque Nationale d'acheter l'intégralité de sa bibliothèque de l'époque – pour les deux-tiers de sa valeur –, mais la vente n'eut lieu qu'en 1832. Les acquisitions perpétuelles de Miklós Jankovich avaient épuisé les moyens financiers de la famille, qui put respirer une fois la collection vendue seulement. Mais la passion l'emporta à nouveau, et Miklós Jankovich se mit à réunir une nouvelle bibliothèque. En 1844, il fut ruiné et placé sous tutelle. Il tenta de vendre sa nouvelle collection à la Bibliothèque Nationale également, mais finalement, la famille fut forcée de la mettre en vente par parties. En 1852, une vente aux enchères publique fut organisée.²⁵

²⁵ BERLÁSZ, Jenő, « Jankovich Miklós könyvtári gyűjteményének kialakulása és sorsa. » (L'essor et le sort des collections Jankovich.) In : *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve 1970–71*. Budapest 1973. 109–170 ; *Jankovich Miklós a gyűjtő és mecénás. Tanulmányok*. (Miklós Jankovich, bibliofil et mécén. Études.) Szerk.: BELITSKA-SCHOLTZ, Hedvig. Budapest 1985. (Művészettörténeti füzetek. 17.) ; BERLÁSZ, Jenő, *Die prominenten Sammler der Bücherschätze der Ungarischen Nationalbibliothek*. Marginalien, 1987. Nr. 3. 48–64.